

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 50 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal L'entente 650-02	

Les anarchistes veulent instaurer  
un milieu social qui assure à chaque  
individu le maximum de bien-être et  
de liberté adéquat à chaque époque.

## Impérialisme anglais et impérialisme français aux prises à Genève

La désinvolture avec laquelle la soi-disant grande presse, d'information ou d'opinion, traite ses lecteurs n'a d'égal que sa mauvaise foi.

Pas plus tard qu'hier, les journaux ont enregistré les réserves de Murray, représentant du gouvernement britannique, au sujet de l'Institut de coopération intellectuelle à Paris, et en même temps ils affirment que l'Angleterre, sollicitée par « l'équipe formidable » je cite textuellement le *Matin* de Briand-Jouvenel-Boncourt, ne manquera point d'apposer sa signature sur le « pacte de garantie » que la France réclame à Genève. Un instant de réflexion suffisait pour se convaincre de la fragilité de ces affirmations, démenties avec tant d'assurance.

L'impérialisme anglais se mêle de son congénère français. A quoi rime-t-il, sans cela, les réserves de Murray sur la propagande française ? Or, les délégués français à Genève réclament la sécurité, c'est-à-dire un traité de garantie militaire contre une agression éventuelle. L'Angleterre qui la redoute bien moins que la France, ne voudrait point engager sa signature. Il en est de même des Etats-Unis. C'est pourquoi ils ne proposent que des sanctions économiques (le boycottage, la confiscation des biens, etc.) contre le pays agresseur. La politique traditionnelle de l'Angleterre, en Europe, a été de tout temps guidée par le souci de maintenir l'équilibre des forces (balance of power), c'est-à-dire d'abattre tout Etat européen qui devenait dangereux pour sa suprématie.

La situation insulaire de la Grande-Bretagne a déterminé jusqu'ici sa politique européenne et mondiale. Elle puisait sa force et ses richesses dans ses colonies ; cependant, il ne lui en coûtait guère de les garder tant que nulle puissance européenne ne tendait à l'hégémonie dans le monde. Le grand corps colonial de l'Albion reposant sur quatre continents n'était protégé que par sa tête à cuirasse : les Iles Britanniques.

L'Angleterre se désintéressait de l'Europe pourvu que l'Europe ne la menaçât aux pays d'outre-mer. De là, deux principes séculaires de la politique anglaise : lutte à outrance contre l'expansion maritime de ses voisins et maintien de l'équilibre européen contre l'hégémonie d'une puissance quelconque.

Avoir ses colonies hors de la portée et des coups des Etats européens — les seuls qui comptaient — et prévenir toute hégémonie européenne, menaçante pour la métropole insulaire : c'était là les deux bases de la politique de la « perle d'Albion ». Ces fins rendaient fort égoïste la politique de l'Angleterre : aussi leur apportait-elle le correctif intermittent de la liberté politique et commerciale.

Toute l'histoire du Royaume-Uni est une illustration de la thèse énoncée. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre paralysait l'expansion maritime de l'Espagne et du Portugal.

Après la perte de l'Armada de Philippe II le catholique, la Grande-Bretagne se tourne contre son amie et alliée, la Hollande protestante, et réduit à l'impuissance ses forces navales.

C'était au 17<sup>e</sup> siècle. Le tour de la France vint au 18<sup>e</sup> et au 19<sup>e</sup> siècles. L'Angleterre n'a pas permis que Louis XIV s'établît dans les Pays-Bas et sur la côte de la mer du Nord, elle ne l'a pas permis sous Louis XV, ni pendant la Révolution, ni — bien moins encore — à Napoléon. C'est pour cela qu'elle a suscité et soutenu toutes les coalitions de 1792 à 1815 ; elle a lutté jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la faillite, et il s'en fallut de bien peu. Pour la même raison, c'est-à-dire pour contraindre l'accroissement et le renforcement de la France, l'Angleterre n'a rien fait pour empêcher le conflit franco-prussien de 1870 et l'écrasement de la France.

Dans sa lutte contre la France, la Grande-Bretagne n'eut de cesse que le contrôle de la Méditerranée n'eût passé en ses mains.

Après l'invasion de la Belgique, en 1914, l'Angleterre, fidèle à sa politique ne pouvait pas ne pas déclarer la guerre à l'Allemagne, car les rives belges et hollandaises sont la clef de l'Europe.

septentrionale, la base naturelle de toute invasion de l'Angleterre.

A l'heure qu'il est, à tort ou à raison, l'Allemagne ne lui paraît plus dangereuse. Mais la France, devenue la plus forte puissance continentale, ayant conclu des traités avec la Pologne, la Tchéco-Slovaquie et la Roumanie, commence à lui inspirer des inquiétudes, comme sous Louis XIV et Napoléon. Le pseudo-pacifiste Mac Donald, qui poursuit la politique impérialiste, de tradition dans son pays, de même que le similitudineux Herriot, continuant, pour l'extérieur, de la politique du Bloc National, essaient de se duper mutuellement. Cependant, il paraît à peu près certain, d'après la plupart des correspondants étrangers, que la proposition française de sécurité sera rejetée. Mais la presse de France, de droite et de gauche, profitant de l'ignorance de ses lecteurs en matière de politique étrangère, continue son œuvre néfaste de bourrage de crânes et annonce journellement que les « thèses françaises » vont triompher à Genève.

E. HEBERT.

## LE FAIT DU JOUR

### Hospitalité !

Interviewé par un rédacteur du *Matin* sur ses projets de réforme au ministère de l'intérieur, M. Camille Chautemps, après avoir exposé comment il entendait « réorganiser la police et régler la circulation », a bien voulu préciser les méthodes qui lui sont chères pour « l'expulsion des indésirables ».

Le ministre du Bloc des Gauches a commencé par faire une déclaration de principes empreinte du libéralisme le plus radical :

« S'il faut empêcher que la France devienne le refuge des bas aventuriers du monde entier, il ne faut pas cependant que nous portions atteinte à notre réputation d'hospitalité ni au droit d'asile que nous réclamons pour les réfugiés politiques. »

Hospitalité... droit d'asile, voici de bien belles expressions dans la bouche d'un ministre.

Hélas ! le commentaire qu'en fait M. Chautemps, flanqué de M. Chiappe, son directeur de la Sûreté générale, détruit toute illusion à ce sujet. Lisez bien, camarades étrangers :

« Refouler les indésirables, renvoyer chez eux les expulsés, tel doit être notre but. Nous manquons de crédits. Il ne faut pas se contenter de reconduire à la frontière des misérables que nos voisins nous renvoient aussitôt. Il est nécessaire d'assurer le retour des expulsés jusqu'à leur pays d'origine. Cela coûte cher. Je veux demander une augmentation de 10 francs sur le prix actuel de la carte d'identité, exigée des étrangers et j'aurai ainsi les ressources voulues. »

« Que les réfugiés politiques se tiennent tranquilles, qu'ils ne fassent pas d'agitation en France et ils pourront vivre en paix sur notre territoire. Mais il est intolérable qu'on puisse voir, comme ce fut le cas récent, une assemblée révolutionnaire de 200 individus, parmi lesquels on comptait à peine 30 Français. »

Voici donc l'hospitalité que vous offre le Bloc des Gauches, compagnons d'Italie et d'Espagne qui avez échappé aux persécutions de Mussolini, de Primo de Rivera, en vous réfugiant en France :

Cessez d'exprimer votre pensée ; faites les morts ; faites les jeunes. Laissez-vous opprimer par les policiers secrets du fascio et des jupes. Laissez-vous exploiter par les trafiquants de main-d'œuvre étrangère. Reniez toute conscience, toute personnalité. Soyez du bétail humain. Et M. Chautemps vous laissera la paix.

Sinon on vous expulsera et, au lieu, comme sous les autres ministères, de vous laisser le choix de votre nouvel exil, on vous livrera pieds et poings liés à vos propres bourreaux.

Mussolini et Primo pourront rendre grâce à M. Chautemps. Mais les copains étrangers, par contre, pourront maudire le Bloc des Gauches et sa façon de concevoir l'hospitalité et droit d'asile.

## Aux Groupes

Nous prévenons tous les groupes de Paris et province, qu'il reste un stock d'articles pour le LIBERTAIRE en dépôt. Nous les invitons donc à nous faire savoir dès aujourd'hui leur commande.

Ces affiches leur seront envoyées franco, il ne restera à leur charge que les frais d'affichage et de timbres.

Que les groupes fassent le nécessaire pour que le LIBERTAIRE soit connu.

L'ADMINISTRATION.

## Herriot-Napoléon

### IL CONTEMPLAIT UNE BATAILLE NAVALE

L'homme de la paix radienne, le discoureur de Genève et de Londres a mis la main dans son gilet, dans une pose à la Bonaparte et a passé en revue la flotte de guerre. Ecoutez, ô populations béates, cette pacifique nouvelle :

« Marseille 17 septembre. — Du haut de la tourelle du « Provence », le président du Conseil a assisté cette nuit aux évolutions des navires de l'escadre. Les cuirassés furent attaqués de nuit par les sous-marins. M. Herriot s'intéressa vivement à ces manœuvres, et pour suivre les tirs des canons de gros calibres, se laissa coiffer d'un casque protecteur. »

« A bord du navire-amiral, M. Herriot a rédigé un ordre du jour qui doit paraître dans l'« Echo de l'Escadre », imprimé sur le navire même. »

« Tandis qu'ils se trouvaient en rade de Marseille, les navires de l'escadre présidentielle furent le nouveau attaqué par l'escadron d'hydravions. M. Herriot assista à toutes ces opérations, à l'issue desquelles il remit des décorations aux officiers et marins du « Provence ». »

« Puis l'escadre qui avait mouillé en rade, appareilla à nouveau, escortant le « Provence » jusqu'à la hauteur de Cassis, où un simulacre d'attaque fut exécuté. »

Tout y est : les cuirassés aux canons rapides, les sous-marins au glissement de traîs, serpents de la mer et de la mort, le casque protecteur qui ne s'orne point d'un rameau d'olivier, les hydravions qui volent en escadrilles guerrières, les décorations aux galonnés, les opérations de stratégie savante et maritime ! N'en jetez plus ! La Méditerranée est pleine !

Et c'est ce consul des gauches, ce frégoli transformé en amiral, qui nous raconte ses histoires à dormir debout de réconciliation des peuples !

Bas les masques ! faux bonshommes à la paix de carton rouge !

Montrez-vous, tels que vous êtes en réalité : des défenseurs armés de l'ordre bourgeois, des soldats républicains de la patrie capitaliste !

## L'aviateur fasciste est mal accueilli

On sait la façon dont ses compatriotes, très nombreux en Amérique, ont reçu l'aviateur italien Locatelli à son arrivée, il y a quelques jours. Le champion du tour du monde fut en toute hâte gagné l'hôtel le plus proche pour ne pas être lynché.

Or voici la dépêche qui nous parvient : New-York, 17 septembre. — A la sortie du théâtre, l'aviateur Locatelli, qui a entrepris, on le sait, le tour du monde, a été assailli par une bande d'Italiens.

« Un agent de police qui s'était précipité pour le défendre a été sérieusement blessé de trois coups de poignard. »

Il faudrait que Mussolini allât, lui aussi, faire un petit tour dans le nouveau monde. Il y serait traité, lui aussi, comme il le mérite par « une bande d'Italiens ».

## Pour les riches

Ah ! Qu'en termes galants ces choses là sont dites ! Lisez et dégustez :

« Saint-Malo, 17 septembre. — L'un après l'autre, gilets et trois-mâts, partis en mars pour les lointains bancs de Terre-Neuve, rentrent au port. Pour la plus grande partie, la campagne a été mauvaise ; la morue s'est montrée rare et le temps a été défavorable à la pêche qui s'est faite dans des conditions très pénibles. »

« Beaucoup d'armateurs ne feront pas leurs frais, bien que la morue atteigne le prix jusqu'ici inconnu de 125, 150 et même 200 francs le quintal. Ce sera cet hiver un plat réservé aux riches lorsque seront établis les prix du détail. »

Ces pauvres marins qui sont partis, labas, dans les mers lointaines, pour ramener, au prix d'efforts inouïs, cette morue qui va être servie sur la table des riches, cela fend le cœur et déconcerte l'esprit ! Le travail des humbles devrait servir à nourrir les humbles ! C'est un scandale inimaginable de voir les exploités obligés de fournir le luxe alimentaire des exploités ! Quand cela finira-t-il ?

## Autres discours, autres mensonges

Paris, 17 septembre. — M. René Renoult, Gardes des Sceaux, va effectuer prochainement un voyage dans le sud-est de la France. Il se rendra notamment le 21 septembre à Hyères où il prononcera un discours de politique générale, et le 27 à Toulon où le ministre, à l'occasion de l'inauguration du Palais de Justice de cette ville, exposera son programme plus particulièrement en ce qui concerne la réforme judiciaire et la réforme pénitentiaire.

Et l'amnistie, ô verbeux ministre, est-ce que tu l'auras dans ta valise de voyage ? Elle a fait comme les bijoux de la boîte de Pandore, elle s'est envolée au vent de l'oubli, nous laissant la frêle espérance de la rentrée des menteurs.

Quant aux bagues et aux prisons, tant qu'on ne les supprimera pas totalement, on n'aura rien fait, sinon que transformer en nouveau supplice un supplice ancien, et peut-être même en l'aggravant.

## COMITE DE DEFENSE SOCIALE

### Pour l'Espagne meurtrie

Un vent de réaction souffle sur l'Espagne. Primo de Rivera, grand dictateur, écrasant sous sa botte de soudard les derniers vestiges de la liberté. Après avoir fermé et dissous les organisations ouvrières, après avoir enfermé les militants syndicalistes, anarchistes et communistes ; après avoir, par le garrot, la prison et l'exil, éliminé toute la phalange agissante et consciente du prolétariat, il a déporté ceux qui ne pensaient pas comme lui, dont Soriano et Unamuno. L'image de Mussolini hante son esprit, et par un prononcement, qui depuis un an fut proclamé, cet assassin chamarré règne sur l'Espagne par le feu et le sang. Sa chute est

proche ; sa soif de domination a fait la démonstration de son impuissance. Battu même sur le terrain qu'il avait choisi pour sa popularité, il doit s'écrouler sous le mépris.

Peuple de Paris, tu viendras nombreux au

## Grand Meeting

qui aura lieu samedi 20 septembre, à 20 h. 30, rue de la Grange-aux-Belles, n° 33, où des orateurs de tous les groupements d'avant-garde exposeront la situation de l'Espagne martyre. SORIANO y prendra la parole.

LE COMITE.

## Le crocodilisme de l'opposition antifasciste bourgeoise, social-démocratique, communiste

Les anarchistes qui, avec une fièvre intrinsèque, restent fidèles aux principes du Congrès de Saint-Imier, selon lesquels tout compromis pour atteindre à la Révolution sociale doit être repoussé, car les prolétaires de tous les pays doivent, en dehors de toute politique bourgeoise social-démocratique-communiste, établir la solidarité de l'action révolutionnaire, n'ont jamais mordu à l'hameçon de l'opposition dont ils restent loin et qu'avec juste raison ils combattent.

Les événements de ces derniers jours viennent confirmer et amplifier nos prévisions pessimistes, mettant naturellement en mauvaise posture la petite phalange de camarades faciles à être séduits par la magie du verbe social-démocratique, faute, évidemment, d'une vraie et propre organisation anarchiste à laquelle cependant ils devraient s'attacher de toute leur énergie, afin de la diriger librement vers des buts déterminés.

Critiquer, empêcher notre organisation, mais se montrer prêts à s'accorder, dans la prévision d'une action révolutionnaire, avec des éléments que nous devrions combattre sans cesse, voilà où nous en sommes après plus de cinquante années de sacrifices immenses et d'incessante propagande !

Tous les éditoriaux de l'opposition, durant cette dernière semaine politique, si trouble, sont d'accord pour désavouer l'acte de Corvi et de jeter sur le généreux jeune travailleur l'accusation de « déséquilibre », d'« alcoolique », comme pour lui ouvrir éternellement les portes de l'asile d'aliénés. On veut à tout prix nier le caractère politique de l'acte de Corvi, qui, d'ailleurs, a agi, comme il l'a déclaré au commissaire de police, pour venger Matteotti, que jamais aucun politicien, dans leur lâcheté chronique et proverbiale, n'a pensé à venger.

De la foule anonyme des parias, il s'est dressé, le courageux, le justicier, l'annonciateur de la prochaine tempête sociale, et voici que se présentent aussitôt les Judas pour le vendre à la justice fasciste.

Mais alors, pourquoi protester contre l'assassinat de Matteotti, pourquoi impressionner et exalter l'opinion publique par l'évocation incessante des massacres de Roosterstrada, de Turin, de Spezia, pourquoi semer tant de révolte morale contre le fascisme, pour ensuite, quand cette révolte se traduit en fait, la désavouer, tenter d'en arrêter le développement et de l'étouffer ?

Est-ce par opportunisme, par peur que les fascistes entreprennent une action de grand style pour en finir avec la social-démocratie et avec la bourgeoisie industrielle qui va du *Mondo* au *Corriere della Sera*, action que les fascistes ne déclanchent pas par crainte de l'intervention du prolétariat ? Alors, il serait plus digne de se taire et de ne pas continuer à trahir la cause du prolétariat dans la forme la plus cynique et la plus répugnante.

L'opposition social-démocratique est toujours la même. En 1920, elle désavoua le mot d'ordre de l'expropriation des usines et de la terre par les ouvriers et les paysans, en collaborant avec Giolitti à la bouffonnerie du « contrôle ouvrier » et ouvrant ainsi les portes au fascisme ; aujourd'hui, elle se transforme en « accusateur public » du jeune Corvi.

L'assassinat du député Casali peut avoir impressionné, il aura même impressionné comme devrait logiquement impressionner tout acte tragique dans un pays civilisé, mais du moment qu'un pays a depuis dix ans rompu les liens de la solidarité humaine apte à sauvegarder la vie de tout particulier, il serait plus civilisé et plus humain, au lieu de larmoyer inutilement autour du cadavre d'un homme, de détruire le mal dans sa racine, c'est-à-dire d'abattre l'actuel système social qui est basé sur la violence capitaliste.

Si l'on veut pleurer en Casali le père enlevé à l'affection des siens, nous sommes les premiers à regretter son assassinat, mais si l'on veut pleurer en lui l'homme politique, hier républicain d'avant-garde, aujourd'hui fasciste, nous n'en serons pas. Les journaux d'opposition, du *Mondo* à l'*Unità*, de l'agent de Moscou, Bordiga, sont

unanimes à refuser à l'assassinat de Casali son caractère politique. La *Voce Repubblicana*, du député Chiesa... républicain du roi, n'y trouve pas le caractère politique du fait que Corvi n'appartenait à aucun parti politique et qu'il n'était même pas signalé sur le carnet de quelque commissaire de police comme « subversif dangereux ». Comment at-elle donc fait pour ne pas conclure que Corvi se trouvait dans la même situation juridique que Dumini ?

Si l'on considère que tous les partis politiques, et en outre antifascistes, ne veulent pas assumer — et ils font leur devoir — la paternité de l'assassinat du député Casali, assumons-la, nous les parrains de la cause de tous les défaits, de toutes les rébellions destinées à bouleverser l'actuel état politico-économico-social.

Corvi a agi pour venger Giacomo Matteotti. Il portait dans sa poche un portrait de la victime du fascisme.

Que faut-il de plus ?

Il a voulu lancer contre un ennemi politico-social un mouvement de colère fait de larmes, de la douleur, de la misère de mille et mille familles prolétaires ; il a voulu être la synthèse suprême du geste justicier et purificateur que le prolétariat italien est sur le point d'accomplir pour que s'ouvre enfin une ère de paix durable. Corvi nous appartient. Il est à la pointe extrême de l'armée prête à entrer en bataille. Il a précédé les paysans qui, le 13 septembre, à San-Simone, près de San-Nicola, armés de fusils de chasse, assaillirent deux camions de fascistes provocateurs et en blessèrent une trentaine.

Paysans, il ne suffit pas d'atteindre seulement les fascistes. Il faut tuer aussi tous les soutiens du régime capitaliste, tous ses soutiens, du gros bourgeois au politicien social-démocrate. Et, l'œil sur la cible, ne manquez pas vos coups.

VIOLA.

## POUR LE LIBERTAIRE

### A tous les camarades !

Non, il ne sera pas dit que les cerveaux seront condamnés au bourrage de crâne des quotidiens bourgeois, sans qu'une parole libre et véritable ne vienne leur répondre, avec de la bonne encre, sur les quatre pages de notre Libertaire !

Il faut le sauver, à tout prix, ce cher et brave journal qui est votre défenseur, votre rempart, le porte-voix de la doctrine et de la conscience anarchiste !

Comment ! Nous laisserions croquer notre maison, à l'heure où les sténodactylographes de l'Intransigeant élèvent un palais en plein Paris, pour enclorre dans le linceul d'un verbe mensonger et futile et, de là, le lancer à tous les vents pour empoisonner les cœurs et les intelligences !

Cela ne sera pas. Nous demandons aux copains de soutenir le défenseur de leurs syndicats, de leurs revendications, de leurs indignations !

Nous demandons aux réfractaires, aux sympathisants, aux révoltés de la ville et de la campagne, de la corporation et du trimard, de nous venir en aide solennellement, de nous donner un coup d'épaule sérieux.

Des thunes ! Des abonnements ! De la publicité ! Il faut tout cela pour soutenir le Libertaire, et dans les trois jours !

Il n'y a pas à dire qu'on attendra, qu'il est toujours temps, qu'on y pensera. Une hésitation des camarades suffirait pour tout compromettre.

Qu'on se le dise ! Qu'on en soit convaincu : nous avons l'outil, l'outil merveilleux de la plume qui mord, qui enseigne, qui défend et qui répare !

Mais, au plus vite, nous avons besoin de ce nerf de l'action sans lequel la lutte est un vain mot ! En avant, les copains !



## Un homme est mort, on arrête son ami

Epinal, 17 septembre. — A Chambeaumont, près Epinal, un ouvrier qui cueillait des champignons dans la forêt de Benavent, a trouvé dans un fourré le cadavre de Louis Mathieu, 58 ans, vérificateur de tissus à l'usine du Champ du Pin. Le mort portait à la gorge une affreuse blessure. La tête était presque séparée du corps à demi dévêtu.

A quelques mètres du cadavre, un veston était étendu sur le sol. Les poches avaient été vidées de leur contenu. Le porte-monnaie de la victime, qui devait contenir une vingtaine de francs et une montre, avaient disparu. Les chaussures et chaussettes ne furent pas retrouvées non plus.

L'enquête, aussitôt ouverte, a révélé que Mathieu connaissait un tirailleur algérien, Mohamed Cheick, appartenant au 17<sup>e</sup> bataillon, en garnison à Epinal.

Interrogé, l'indigène nia toute participation au crime et prétendit même qu'il ne connaissait pas la victime. Mais plusieurs témoins affirmèrent avoir vu à plusieurs reprises Mohamed en compagnie de Louis Mathieu. En conséquence, le tirailleur suspect a été arrêté et gardé à la disposition de l'autorité militaire.

On a vite fait d'arrêter un homme, sous le prétexte qu'il était l'ami de celui dont on retrouve le cadavre. Si la justice est célèbre par certaines lenteurs, rien n'égale sa hâte pour les arrestations arbitraires.

## Un cadavre est découvert

### EST-CE UN SUICIDE ?

Versailles, 17 septembre. — On a découvert sur le trottoir de la Côte de Picardie, à Versailles, le cadavre d'un homme dont l'identité n'a pu encore être établie. Cet homme avait la tempe gauche trouée d'une balle de revolver, qui était ressortie par l'autre tempe.

Voici le signalement du mort : taille 1 m. 75 environ, cheveux châtains clairs, visage rasé, âgé d'une trentaine d'années, il était vêtu très légèrement d'un complet et d'un pardessus gris, de souliers bas jaunes, de chaussettes beiges. Dans une des poches du veston, était un mouchoir de soie blanche sans marque. Non loin de la main gauche, on a retrouvé un brownie.

On croit qu'il s'agit d'un suicide. Comme signes particuliers, cet homme portait sur le ventre des traces de deux cicatrices. En outre, il lui manquait une phalange d'un doigt de la main droite, ce qui semblerait indiquer que cet homme était gaucher et expliquerait le coup de revolver tiré à la tempe gauche.

La police versaillaise a commencé une enquête.

C'est probablement et tout simplement, un drame de plus dans les annales de la misère et du trépas.

## Des gens pratiques

La *Krasnia Gazetta* publie des détails sur les négociations russo-japonaises qui se poursuivent depuis un certain temps, à Pékin, entre le baron Sidehara et l'ambassadeur des Soviets en Chine, Karakhan.

Suivant ce journal, le Japon ferait dépendre sa reconnaissance de *jure* du gouvernement des Soviets des conditions suivantes : 1° Des concessions pétrolières et houillères seraient accordées au Japon dans la partie nord de l'île de Sakhaline ;

2° La législation ouvrière des Soviets, ainsi que le monopole du commerce extérieur seraient supprimés dans toute l'île. Si ces conditions étaient acceptées par Moscou, le Japon consentirait à évacuer la partie sud de Sakhaline.

Les Nippons ne sont pas comme le député Marcel Cachin. Ils ne s'en laissent pas imposer par Moscou. Ce sont là des gens pratiques qui ne prennent pas le socialisme pour un volcan révolutionnaire, mais simplement pour ce qu'il est en réalité : un gouvernement d'autorité avec qui l'on marchandait et qui est susceptible de trouver des accommodements avec la sainte doctrine de Marx.

## L'affaire Freyreide

Dans notre dernier communiqué au sujet de l'affaire Freyreide, nous disions : « Freyreide vient de recevoir une nomination pour Crapeyron (Haute-Savoie). »

C'est la confirmation du déplacement d'office qui lui fut infligé par M. Bérad et la consécration du délit d'opinion, en honneur ses dernières années.

« Devons-nous en déduire que les brimades contre les fonctionnaires vont continuer sous le Bloc des Gauches ? Ou faut-il penser que les bureaux sont seuls responsables de cette nomination faite à l'insu du ministre ? »

« La parole est à M. Albert. » M. Albert nous a répondu : « Vous avez été mal renseignés. M. Freyreide n'a pas été déplacé de Saint-Léonard pour des raisons politiques. »

Il ne l'a pas été non plus pour faute professionnelle. M. Gal, inspecteur général, ne lui écrivait-il pas le 28 avril dernier : « Dans tout le cours de mon rapport j'ai apprécié favorablement la valeur de votre enseignement. Vous avez l'un et l'autre des qualités professionnelles qui vous permettent sans doute de faire une carrière utile, honorable et heureuse. » On ne peut donc pas lui reprocher, ni reprocher à sa compagnie, de n'être pas à la hauteur de leur tâche.

D'autre part, nous relevons, dans le dossier de Freyreide, la phrase suivante écrite par l'inspecteur d'Académie de Limoges : « La présence de Freyreide à Saint-Léonard, principal foyer d'agitation syndicaliste de la Haute-Vienne, est un danger. »

C'est clair. Et nous sommes en droit de dire que M. et Mme Freyreide ont été frappés pour délit d'opinion.

Le gouvernement actuel, malgré les promesses électorales, va-t-il sanctionner ce délit par le maintien du déplacement d'office de nos camarades ?

Nous recevons sur cette affaire des documents nouveaux et intéressants, dont nous nous servirons bientôt. Notons, dès aujourd'hui, que l'un des principaux adversaires de Freyreide vient de recevoir son changement pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons en temps utile.

## Pourquoi il faut nous organiser

J'ai déjà exposé dans le *Libertaire* ce que je pensais au sujet de l'organisation des anarchistes, cela m'a valu pas mal de critiques de la part des pessimistes toujours enclins à douter des possibilités de réalisation. Evidemment, pour ceux qui se complaisent à l'exposé théorique des idées anarchistes et s'en contentent, avec l'espoir que dans cent ans ou mille ans ces idées seront mises en pratique, si peut-être étrange que d'autres veuillent arriver plus rapidement par des moyens appropriés à la réalisation pratique de leur idéal.

Pourtant les objections qui me furent présentées par les camarades qui furent intéressés par mes articles se résument en ceci : « Les anarchistes sont trop individualistes pour sacrifier une partie d'eux-mêmes à une organisation, quelle qu'elle soit. »

A ceci j'ai déjà répondu, je le ferai encore en disant que nombreux sont les anarchistes qui, militant dans les syndicats, acceptent la discipline libre d'une charte librement acceptée et définie par les congrès syndicaux.

Et puis, en quoi l'organisation anarchiste peut-elle empêcher sur l'autonomie des individus, si respectant les conceptions de tous dans le domaine philosophique et économique, elle n'oblige pas ses adhérents à se soumettre à des statuts ou à des règlements ?

Un camarade m'écrivait : « Les religieux de tous pays et de toutes sectes ont bâti leur temple pour prêter, toi tu voudrais en bâtir un pour discuter : est-ce une utile ? » D'abord, je pourrais répondre qu'il n'est pas question de construire un temple, ensuite ce n'est pas seulement pour discuter que nous voulons faire quelque chose, mais aussi pour propager les idées qui nous sont chères. Ceci dit, passons à l'utilité d'organisation d'un mouvement anarchiste au point de vue social.

Lorsqu'un journal quotidien, des revues, des journaux régionaux réussissent à paraître dans un pays, il est indéniable qu'au point de vue social une influence se manifeste, un principe se fait jour et les événements journaliers de la vie économique ressentent l'effet de cette influence selon que les moyens de propagande et de diffusion sont plus appropriés aux conditions d'existence et de milieu. C'est pourquoi le centralisme doit être rejeté et le fédéralisme doit prendre une place prépondérante dans les relations organiques d'une même idée.

Au point de vue révolutionnaire surtout, la nécessité d'organisation se fait sentir plus impérieusement. Au moment où les organisations économiques centralisées dans les C. G. T. et ayant parties liées avec les partis politiques qui se disputent le pouvoir, se révèlent incapables de mener à bien leur tâche d'émancipation prolétarienne, les anarchistes ont le devoir de dresser haut et ferme le drapeau du fédéralisme. L'organisation anarchiste, avec l'aide des organisations économiques autonomes, doit être le flambeau qui dirige l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire.

Nous adressant aux anarchistes qui, comme nous, perçoivent la nécessité indispensable d'organisation méthodique, aux anarcho-syndicalistes et révolutionnaires, nous demandons de faire dans leur milieu toute la propagande que demande l'état de choses actuel. Je sais que nous nous heurtons à tous ceux qui prétendent détenir intégralement et à eux seuls les véritables principes anarchistes, mais que ceux-là au moins nous laissent tenter l'expérience, nous avons conscience que rien de notre idéal de solidarité humaine et que, grâce à l'union, nous pourrions utilement combattre les maux sociaux et économiques qui nous oppriment.

L'anarchisme, qui est la plus belle forme de développement individuel, doit être aussi la plus grande force de défense collective. Il faut que les partis politiques symboles de l'autorité et du despotisme trouvent devant eux et leur barrant la route des hommes décidés à se passer d'eux et à faire en sorte que leurs principes néfastes rencontrent chaque jour plus de résistance. L'œuvre de redressement social incombe aux anarchistes ; à eux de le comprendre et de faire en sorte qu'une entente libre et un organisme approprié, la mise en pratique de la théorie ne soit plus un mythe, mais devienne une réalité.

Benoît PERRIER.

### IMPORTANT

Tous les militants ont le devoir de lire  
**L'HISTOIRE DU MOUVEMENT MAKHNOVISTE**  
par ARCHINOFF

Si tu veux, camarade, faire rentrer dans la gorge les calomnies que les Beni-Oui-Oui du Parti communiste déversent sur Makhno et sur les anarchistes russes, procure-toi ce livre.

Il est d'une lecture attrayante et facile, d'un intérêt puissant et d'une irrésistible documentation.

Ce volume de plus de 400 pages demande à la *Librairie sociale*, 9, rue Louis-Blanc, Paris 10<sup>e</sup>. Chèque postal : M. Jout, 520-42, Paris.

VIENDE PARAITRE :

### "L'Idée Anarchiste"

Au sommaire : L'Anarchisme et la Morale, par Anatol Gorski. — Toute la Vérité, par Fanny Clair. — Oui, la Révolution est une question de classe, par Edouard Roth. — Aux Sources pures ! par Météor. — Pour voir clair, par N... — N'oublions pas le Péri noir, par Nadard. — L'Anarchie et les Anarchistes, par Claude Journef. — L'Education du Peuple en Russie, par Marc Mutchny. — L'Antimilitarisme révolutionnaire et l'Internationale antimilitariste, par Muller Lehnin. — L'Idée anarchiste, son passé, son avenir, par Max Neitlau. — L'Antimilitarisme en Scandinavie, par Haakon Lerouze. — L'Antimilitarisme en Hollande, par H... — Le numéro, 0 fr. 30.

En vente dans tous les principaux kiosques. Envoi d'un numéro spécimen sur demande contre 0 fr. 30, à Haussard, boîte postale n° 8, bureau XX, Paris.

## Des pensées aux actes

Autant le domaine de la pensée s'étend à l'infini, autant celui des actes me semble restreint.

En effet, des gestes similaires ont lieu pour des motifs nettement opposés, leur différence ne provient donc que de l'intention qui les suscite ; aussi se trompe-t-on fréquemment sur leur véritable signification.

Quelles que soient les opinions qui animent les partis politiques, leur diversité s'atténue et disparaît même parfois, quand il s'agit de réalisations.

Serait-ce à dire que la pensée est en avance sur la possibilité d'exécution ? Je crois plutôt qu'elle ne se préoccupe pas assez des moyens pouvant convenir aux formes qu'elle a adoptées.

Il est triste de se voir contraint à une véritable similitude d'action, alors que, dogmatiquement, l'argumentation varie à l'infini.

A côté du programme que l'on compte réaliser, il faudrait indiquer les gestes à faire ; il est regrettable que ceux-ci soient infailliblement amenés à se combiner ensemble, de façon à affaiblir la pensée qui les dirige.

Il est généralement admis que l'Anarchie est une pensée neuve, non que ce soit la première fois qu'on l'envisage, mais parce qu'elle n'a jamais touché à sa réalisation, ni de près, ni de loin ; elle devrait donc puiser en elle-même, dans son propre sens, des moyens exactement appropriés aux directives qu'elle laisse entrevoir.

L'Anarchie, tout en respectant le geste individuel, est, de prime abord, opposée à la violence dans le sens de la bestialité ; pourtant, elle se doit de préconiser la révolution, sous peine de rester à jamais une figure abstraite : que sera cette révolution ? Aura-t-elle une différence avec celle que désirent d'autres mécontents, qui se baptisent d'une autre façon ?

L'Anarchie est éminemment individualiste : son individualisme parviendra-t-il, sans se donner de démenti, à renverser la collectivité ?

L'Anarchie qui est, avant tout autre chose, l'élan vers la liberté, ne peut cependant laisser cette liberté absolue, avant d'avoir atteint à la plénitude de ses espoirs changés en réalités ; l'organisation qu'elle se trouve, de ce fait, obligée d'instaurer, ne sera-t-elle pas un embrigement ?

Et ainsi de suite, comme on le voit, il est difficile de faire un geste qui soit l'expression de la pensée.

Il s'agit donc de rechercher d'autres moyens, de se vouer à d'autres efforts.

Si la pensée créatrice d'une formule qui leur semble réaliser le maximum des trouvailles est incapable de donner à cette découverte personnelle des éléments personnels, il faut bien reconnaître qu'elle n'a pas beaucoup avancé.

Dans une société comme la nôtre, où la partialité règne au tout premier lieu, des individus amis de la volonté de soumettre aux seules règles de l'équité la masse coupable ou inférieure, se dressent soudain ; pour sortir du raisonnement, ils sont obligés de demander l'action ; que peut être celle-ci, si ce n'est pas la réédiction des gestes déjà faits dans tous les buts ?

Entre l'anarchiste qui veut établir l'égalité et fonder de ses propres mains une société sur le principe de la justice, et l'ambitieux cynique qui veut le pouvoir à tout prix, quelle différence y a-t-il ? L'un et l'autre songeront à la révolution, donc au sang versé ; l'un et l'autre adresseront à tous un appel aux armes !

Cette constatation est peut-être brutale, mais est assurément justifiée.

Organisation ! organisation ! répétons-nous avec sincérité ; il faut s'organiser, c'est évident, car, encore une fois, aucun idéalisme n'échappe à l'ineluctable nécessité de vivre, mais organisations ou moins d'une façon libre, je le dirai même d'une façon individualiste ; cela ne paraît pas devoir se concilier, mais cela ne laisse pas que d'exister.

A mon avis, la propagande est le meilleur moyen à employer, mais je ne parle pas de cette propagande qui a cours dans les réunions publiques et qui n'agit pas souvent sur les auditeurs parce qu'ils la sentent apprise et répétée.

Mais que vous semble de la véritable propagande du cœur qui a lieu partout, à table, à l'atelier, au bureau, dans les salons, dans la rue ? Si l'on veut s'en donner la peine, on peut propager des idées à propos de tout, car il n'est pas de petite chose qui ne porte en elle une partie de faux et de vrai, de mauvais et de bon, comme l'homme lui-même.

Il faut que les idées justes pénètrent en tous lieux ; pour cela, il ne faut pas craindre de les dire et de les répéter inlassablement.

Un brutal coup de main peut réussir, c'est entendu, mais, à dit un grand poète : « C'est après la victoire qu'a lieu le combat. » Que faire, en effet, d'un peuple vainqueur qui n'aurait abdiqué aucune de ses faiblesses, mais qui voudrait le profit de la bataille ? Une démolition, et rien de plus.

Les véritables armes à employer sont, je le répète, les idées précises, clairement énoncées, en même temps que la mise en lumière des erreurs profondes du fonctionnement mondial.

Dans ce problème, il n'est pas de milieu ; il faut convertir l'individu ou le détruire ; comme ce dernier cas ne souffre pas le moindre examen, c'est donc le premier qui compte seul.

Dans un avenir plus prochain peut-être que nous n'osons l'espérer, nous verrons tous les individus lassés par les changements de régime, et profondément désireux de s'évader de tout lieu, venir spontanément parmi nous, et apporter avec eux la certitude d'une collaboration morale, en même temps que la volonté d'une collaboration librement consentie.

Renée d'AXEL.

### "NOS CHANSONS"

Au sommaire : Bon Voyage (J.-B. Clément). — La Paysanne et le foie qui presse (Gaston Couté). — Le Temps (Ch. d'Avray). — Diplomatie (F. Muret). — Les Escargots (Clovis). — La Voix du Bronze (R. Guérard). — Les Trois Rois (Ch. A. Bontemps). — Les Loups (Lucio Dornano). — Les Ecoles primaires (L. Bizeau), etc... Franco, 1 fr. 10 ; les sept numéros, 7 fr. 70. Au siège, 51, rue du Château-d'Eau, Café Ardenais, Paris (10<sup>e</sup>).

Adresser commandes et mandats au nom du camarade Coladant, compte chèque Paris 501-31.

## En glanant de-ci de-là...

### PROUDHON ET LES FRANCHISTES

Voici une nouvelle tendance libertaire qui se dessine à l'horizon : celle des *Franchistes* ou *Néo-Proudhoniens*, lesquels se donnent pour mission de traduire fidèlement les principes contenus dans *L'Idée de la Révolution au XIX<sup>e</sup> siècle*, entendant réaliser sa conception libertaire du contrat social, selon la formule qu'il en donne dans cet ouvrage, en dehors de tout étatisme, soit capitaliste, soit communiste.

Les Franchistes semblent convaincus que leurs desirs ne se réaliseront point par la légalité afin d'en arriver à des résultats sérieux et affirmés :

« ... Nous n'admettons pas les conceptions ni les méthodes des Internationales du socialisme marxiste, dont nous estimons qu'elles sont utopiques, stériles et inutilement inhumaines. Mais nous sommes franchement « révolutionnaires » à la française, nous inspirant ouvertement des conceptions que notre grand maître national J. Proudhon a exposées dans son ouvrage immortel : *L'Idée de la Révolution au XIX<sup>e</sup> siècle*. »

Je crois bien que les *Franchistes* n'ont pas tort de ne pas compter sur la persuasion auprès des possédants : ceux-ci n'en ont cure. Les *Franchistes* réclament tout de suite : 1° la monnaie franche ; 2° le sol franc ; 3° le nombre-indice fixe.

Les trois F. F. F. !

D'où leur nom de Franchistes !

J'extrait ces renseignements d'un *Manifeste franchiste* qui vient de paraître, édité par la revue *L'Ordre social* que publie Jean Barrai à Berre-des-Alpes (Alpes-Maritimes). Lui écrire pour plus amples détails.

**L'INITIATION INDIVIDUALISTE ANARCHISTE**, de E. Armand.

Quelques réflexions ne me semblent pas inutiles sur ce document qui suscite en ce moment un certain intérêt dans les milieux anarchistes d'Italie qui l'apprécient à sa juste valeur sociologique.

*L'Initiation Individualiste anarchiste* est le premier ouvrage écrit de manière à faire un bloc de toutes les conceptions individualistes à bases libertaires éparées en cent publications et, réunies en ce livre compact, elles forment, en quelque sorte, un *Code* (si toutefois l'on peut employer ce mot ici, mais les lecteurs me comprendront) de l'individualisme anarchiste.

Déjà, en 1908, l'auteur s'était essayé à traiter ce même sujet en publiant son petit volume : *Qu'est-ce qu'un Anarchiste ?* (édité alors par le journal *L'Anarchie* que dirigeait Albert Libertad), mais *l'Initiation Individualiste anarchiste* le dépasse largement.

Désormais, quiconque voudra se rendre compte du concept individualiste en ses moindres détails ou se documenter n'aura que la peine de consulter ce travail, certes, il ne perdra pas son temps, il trouvera de quoi glaner et il pourra vérifier l'exactitude de certaines affirmations qui, autrefois, étaient reconnues comme erreurs courantes par les individualistes anarchistes.

Ces erreurs, est-il besoin d'ajouter, étaient l'œuvre de gens de mauvaise foi et d'inconscients de toutes opinions.

Bien entendu, ce livre explique et précise l'*individualisme anarchiste*, mais il ne s'agit nullement des autres individualismes ni des mouvements possédant une *part d'individualisme* dans leurs directives tels que : la République mondiale (Robert Peyronnet, Marc Lefort), ou la République supranationale (Follin) ; ou l'Entente social-individualiste (Manuel Devaldès) ; ou la Philosophie individualiste de l'Antiquité (Han Ryner) ; ces dernières conceptions possèdent leurs vulgarisateurs qualifiés et leurs publications spéciales.

Ainsi fait, le chercheur, le simple lecteur se trouveront renseignés sur l'idéal individualiste anarchiste et, conséquemment, *l'Initiation Individualiste anarchiste* a sa place inévitable dans toute bibliothèque d'études sociales. Il ne reste qu'à se procurer aux bureaux du journal *L'En-Dehors* (22, cité Saint-Joseph, à Orléans), au prix de 8 fr. 40 par la France.

A propos de BANVILLE D'HOTEL, poète méconnu.

C'est, en effet, Han Ryner qui nous le révèle à nos yeux agréablement surpris, avec sa manière si personnelle et il nous définit ainsi sa personnalité presque inconnue de beaucoup : « Banville d'Hotel est un individualiste. C'est la première de ses caractéristiques. C'est le premier mot qu'on doit prononcer lorsqu'on essaie sur lui cet effort à la fois séduisant et impossible qu'on appelle la critique et qui est la définition de l'individu. B. d'Hotel nous dit et nous répète qu'il faut pénétrer la matière et qu'il faut pénétrer sa pensée et son cœur ; mais il dit l'ordre des travaux le premier. Il faut créer après s'être créé et donner à la matière sa propre forme. Avant de se dire : *Fils de la Terre, sois son sculpteur*. »

Puis, Han Ryner expose les conceptions de Banville d'Hotel, « homme de rêve et d'action » :

« Ce livre-là (*Gnothi Seauton*), quand il le publiera, sera une révélation ; non point que les doctrines individualistes qu'il y expose soient tout à fait inattendues, mais parce qu'il les appelle à la fois sur la science biologique et sur l'intuition. B. d'Hotel est de ceux qui donnent beaucoup de place non seulement dans la création poétique, mais dans la vie elle-même, à l'intuition et au subconscient ; il accorde une place égale à la science et aux recherches positives et il réussit merveilleusement à faire de ces moyens de connaissances, contradictoires pour les esprits droits, harmonie et unité. »

J'extrait ces lignes d'une plaquette (p. 3 et 15) récemment éditée par la Maison des Ecrivains (38 bis, rue Fontaine, Paris (9<sup>e</sup>)) et faisant partie de la collection de la Société des Amis de Han Ryner (74, rue Vasco-d-Gama, Paris (14<sup>e</sup>)). Elle est intitulée *Banville d'Hotel* et est due à la plume de Han Ryner. En outre, cette plaquette (3 francs l'exemplaire) contient encore une partie anthropologique : extraits des principales œuvres de Banville d'Hotel, Gérard de Lacaze-Duthiers a déjà entrepris les lecteurs du *Libertaire* (5 mai 1924) de Banville d'Hotel, sous le titre : *Un Ecrivain d'Action d'art* ; mais nous pensons utile de parler à nouveau de lui, à propos de cette brochure, car peu connu, il mériterait de l'être davantage.

### CHEZ LES INTEGRALISTES

Dans une brochure que vient de publier *l'Intégrale* (1 fr. 65 à V. Coissac, directeur,

à Puch, en Lot-et-Garonne), l'auteur, volontairement anonyme, mais qu'on devine, s'attache surtout à démontrer, avec force réflexions judicieuses à l'appui, les nombreux avatars occasionnés par les premiers colons assurant une marche plutôt difficile à cet essai de colonie libertaire qu'est *l'Intégrale*, ce qui attend toute œuvre de ce genre, tout au moins dès le début ; et ce qui a manqué au commencement de *l'Intégrale*, ce fut d'abord une mise de fonds suffisante et ensuite (toujours cet écueil redoutable) l'inconscience de certains colons. Outre son intérêt documentaire, cette brochure peut être utilisée par d'autres camarades partisans de milieux libres.

Cependant, son principal initiateur et administrateur, V. Coissac, ne perd nullement courage, il persévère d'autant plus que la situation de cet embryon de colonie semble beaucoup s'améliorer ; seulement, c'est un travail de longue haleine et il est indispensable que les camarades « milieu-libertaires » l'aident d'une façon pratique. Ce n'est pas, je crois, chose impossible.

Parmi de bonnes feuilles, citons :

*La Presse sociale* (Jules Dupont, rue du Delta, 14, Paris (9<sup>e</sup>)) ; son numéro du 22 juillet 1924 contient une abondante critique littéraire de Gérard de Lacaze-Duthiers ;

« Vers le Libre-Echange international », par Daudé-Bancel, etc., et parmi les collaborateurs habituels : G. Yvelot, Han Ryner, général Perdin, etc... ;

« N'oublions pas le *Trait d'Union*, dirigé par V.-S. Spielmann (avenue du Frais-Vallon, à Alger), organe de défense des indigènes spoliés par les colons mercantis et les dirigeants nord-africains.

Henri ZISLY.

Le *LIBERTAIRE* est le seul journal qui ne soit pas infodé à une coterie politicienne. Il défend les travailleurs sans arrière-pensée, en leur disant toute la vérité. Proletaires, lisez-le, soutenez-le !

## Nos échos

### Révision académique.

Le bréviaire de vieillards qui procède à la révision du premier volume du dictionnaire à entrepris de faire comparatif, dans leur sens tout nu, les mois suivants : cambrilage, cheminot, camembert et citronnade.

Le cambrilage des pensées, ils connaissent ça, ces vieux réacteurs ! Les cheminots, ils ignorent sans doute quel fut le triste sort de certains d'entre eux à qui le Bloc des gauches promit plus de beurre que de pain.

Quant au camembert, c'est le symbole même de la vie en marche vers le bon marché de l'éden soviétique.

Nous soumettons ces réflexions d'un irrespectueux camarade à ces bonzes grammaticaux...

○○○

### Un Satellite.

M. James Robertson, l'astronome connu, a découvert l'existence d'un cinquième satellite gravitant autour de la planète Jupiter, selon un orbite qu'il a pu déterminer. La découverte de ce satellite a coûté sept ans d'observations et de calculs.

Aucun trouveront peut-être que sept années de patience pour percer les mystères du ciel, c'est du travail bien inutile ! Et pourtant ! C'est certainement beaucoup mieux que d'observer l'horizon de la politique avec la lunette aux verres truqués de l'arriérisme, du boniment, du mensonge, par le grand ou le petit bout, en se fichant du public, et pour ne découvrir, en fin de compte, qu'une assiette au beurre toujours remplie !

La voilà bien la marche à l'étoile des satellites de la nébuleuse électorale, des petits princes de la démocratie et des ambassadeurs du stalinisme !

○○○

### Ne l'emballer pas !

Le père Aulard, dans la *Dépêche de Toulouse*, monte sur ses grands chevaux :

« Républicain passionné, anticlérical violent, Victor Hugo a ainsi mérité la haine, la calomnie des réacteurs. Ces titres à leur haine sont ses seuls titres à notre amour ? L'admirons-nous parce qu'il pense comme nous en politique, en religion ? Faisons notre examen de conscience. Non, ce n'est point pour ses opinions, c'est pour son génie que nous le disons grand poète, le plus grand des poètes français, notre lyrique, notre épopée. Rien, dans nos lettres n'égale « La Légende des Siècles », les « Contemplations ». D'aucun auteur/cerveau n'est sorti un si large et si varié flot de poésie, et si pur, et si fort, et si vivant. »

Ces gens qui se disent patriotes, ces gens qui nous traitent de sans-patrie, les voilà qui s'ingénient à tuer la plus noble gloire de la France, à déshonorer son plus génial poète, celui que les étrangers placent dans l'élite morale de l'humanité, à côté d'Homère, de Dante, de Shakespeare, quand ils ne le placent pas au-dessus de ces demi-dieux. »

Ne pars pas en guerre, mon vieux petit historien, ça ne vaut rien pour la santé.

Nous, libertaires, ce que nous aimons dans Hugo, ce sont certaines pages anarchistes des *Misérables*, c'est Jean Valjean, c'est Cosette, c'est le regard clairvoyant du poète sur les mausardes de la rue Corbeaux.

## LES SPECTACLES

Opéra. — Rigoletto ; Sings Sin. Opéra-Comique. — Matinée : Les Contes d'Hoffmann ; — Soirée : Madame Butterfly. Gaîté-Lyrique. — Les Saltimbanques. Comédie-Française. — Matinée : L'Avare ; Les Fausses Confidences ; — Soirée : Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe. Odéon. — Matinée : Le Misanthrope ; — Soirée : La Petite Fonctionnaire ; Le Départ. Nouvel-Ambigu. — Le Grand Soir. Folies-Dramatiques. — La Fille Elisa. GABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringore. — Ch. d'Avray, Dornano, Line de Tarbes, L. Loréal, Géo Robert et Brubach. Le Pierrot-Noir. — Drancoel et les chansonniers. Le Perchoir. — Jean Bastia ; « Jusqu'à la Gauche ». La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers. Nocesambles. — « En haut en bas », revue. X. Privas, Hyspa, Cazol.



# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### LA VIOLATION DE LA NEUTRALITE BELGE

Berlin, 17 septembre. — Sous le titre « Hypocrisie française », le publiciste danois George Brandès publie un long article dont voici quelques extraits :

« En Grande Bretagne, écrit M. Brandès, on savait, trois ans déjà avant les hostilités, que la violation de la neutralité belge, sur laquelle on comptait, que l'on espérait même, déterminerait le gouvernement de Londres à intervenir. La défense de la Belgique avait été préparée dans des négociations sur la nature desquelles on est maintenant renseigné. Comme président de la commission d'enquête sur le bassin de Brille, le général Messimy a écrit que la violation de la neutralité belge était pour le ministre de la guerre française une certitude telle que tous les plans stratégiques avaient été élaborés en prévision de cette éventualité.

« Le général Michel, vice-président du Conseil de guerre, considérait la Belgique comme le théâtre des futures opérations. Les experts anglais partageaient cette conviction. En effet, M. Winston Churchill écrit, vers la même époque, que les Allemands ont pris toutes les dispositions nécessaires pour envahir la Belgique. La prétendue « surprise » d'août 1914 n'était donc que pure hypocrisie. Des deux côtés de la Manche, l'on comptait sur cet attentat au droit des gens, et l'on espérait bien l'exploiter contre les Allemands par une propagande de grand style.

« M. de Broqueville, le ministre belge lui-même, dans un entretien avec l'attaché militaire allemand, considérait l'attaque de la Belgique comme une chose toute naturelle, cette attaque devant procurer à la France des avantages militaires considérables (sic), et susceptibles de mettre en mouvement l'Angleterre. On espérait que les Allemands tomberaient dans ce piège qui permettrait d'en finir avec eux.

« Que la France ait retiré ses troupes à 10 kilomètres en deçà de ses frontières, cela encore était une hypocrisie, destinée à influencer l'opinion britannique et à se donner à elle-même des airs d'un pays innocent, injustement attaqué. »

Donc, tous sont coupables ! Et tous devaient subir le même châtiment... Les peuples comprendront-ils, enfin !...

## CANADA

### DECOUVERTES ARCHEOLOGIQUES

On croit avoir découvert l'emplacement de l'ancienne cité indienne d'Hochelaga. Des profondes excavations pratiquées dans Sherbrooke street, à l'est de Dwy street, ont mis à jour de nouveaux débris de poteries et autres reliques qui remonteraient à l'époque où Jacques Cartier, le célèbre navigateur malouin, visita la ville aujourd'hui disparue. C'est-à-dire il y a près de quatre cents ans.

## BELGIQUE

### LES GREVISTES DU BORINAGE TIENNENT TOUJOURS

Les mineurs du Borinage avaient organisé un référendum sur la question de savoir si le travail devait ou non être repris. Ce référendum a fourni une majorité écrasante en faveur de la continuation de la grève.

## ITALIE

### DECLARATION DE L'AMBASSEDEUR SOVIETIQUE

M. Yurenfok, ambassadeur du gouvernement des Soviets à Rome recevant aujourd'hui les représentants de la presse leur a déclaré :

« La contre-révolution en Georgie a été préparée de façon à coïncider avec les pourparlers anglo-russes de Londres pour faire pression sur le gouvernement travailliste.

« Quant à nos relations avec la Roumanie, je suis au regret de dire qu'elles n'ont pas fait de progrès depuis la conférence de Vienne. Nous demandons qu'un plébiscite ait lieu en Bessarabie, car, même si cette province a été promise à la Roumanie pen-

dant la grande guerre, les soviets n'ont pas à tenir compte des engagements pris sous le régime tsariste.

« Nous n'exerçons aucune propagande spéciale en Bulgarie. M. Zankoff, le président du Conseil, se sert de la propagande communiste comme d'un prétexte pour obtenir l'autorisation d'augmenter les armements bulgares. »

## ÉTATS-UNIS

### TERRIBLE INCENDIE DANS UNE MINE

Un terrible incendie provoqué par une explosion a éclaté dans une mine située au nord de Kimberley (Etat du Wyoming). On a pu sauver douze ouvriers, mais quarante demeurent encore ensevelis, et on a peu d'espoir de les retrouver.

## CHINE

### LA GUERRE CIVILE

Un télégramme de Pékin annonce que Tchang Tso Lin a adressé au président de la république Tsao Noun un télégramme dans lequel il déclare notamment :

« Je vous ai conseillé de vous abstenir d'attaquer le Tchong Kiang. Vous m'avez promis de maintenir la paix, mais avant que l'encerclement ne soit achevé, vous avez ordonné pour que le général Lou soit subjugué. Vous avez en outre mobilisé contre la Mandchourie et arrêté le trafic ferroviaire à Tchong Hai Kouan. Une fois pour toutes quelles sont vos intentions ? Vous êtes un pantin entre les mains de Wou Pei Fou. »

### TCHANG-SO-LIN AVANCE

Shanghai, 16 septembre. — Toute la nuit, la bataille a fait rage, et elle a été reprise ce matin. On entend clairement le bruit de l'artillerie, bien que la lutte se déroule à 22 kilomètres de la ville.

### LES HOSTILITES DANS LE TCHONG-KIANG

Shanghai, 16 septembre. — La Croix Rouge chinoise a reçu un télégramme de Wou-Shing, disant que les hostilités ont commencé entre les troupes de l'Anhui et celles du Tchong-Kiang à la frontière de cette province.

## MAROC

### LE COMMUNIQUE DE PRIMO

Mardi, 17 septembre. (Communiqué officiel du Maroc.) — Dans la zone occidentale, l'ancienne position du mont Enegron, protégeant la route du chemin de fer de Ceuta à Tetouan, a été établie.

L'ennemi a poursuivi l'attaque des positions d'Atfennun.

Après un rude combat, la position de Logrande a été ravitaillée. L'ennemi a subi de lourdes pertes.

Voilà tout ce que laisse pénétrer la censure espagnole. Quelles sont les nouvelles intentions du dictateur ? Espère-t-il pouvoir à nouveau jouer les Napoléon ? Ou son silence est-il un aveu de sa défaite ?

## AUTRICHE

### UN EXEMPLE A SUIVRE

« Erkenntnis und Befreiung », organe du socialisme acratique, qui paraît à Vienne, sous la direction de Pierre Ramus, publie un article fort intéressant sur la lutte quotidienne de la France anarchiste. C'est la relation au jour le jour de l'action libertaire dans ce pays. Voici quelques extraits de ce journal :

« 12 août 1924. — Les marins et les ouvriers du port du Havre se mettent en grève. 13. — Lettre de remerciements de Goldsky au « Libérateur », où il déclare : « Je suis des vôtres pour obtenir l'armistie intégrale. » Transfert de Jeanne Morand et de Cottin de la prison à l'hôpital. 15. — Extension de la grève du Havre. Grève de solidarité des ouvriers de métiers similaires dans la ville du Havre. 17. — Germaine Berton est libérée, à Bordeaux, après avoir purgé sa peine. 19. — Un exemple de la solidarité effective et de l'esprit de sacrifice des camarades français : le camarade P. Nouvel, âgé de 62 ans, en dehors de sa cotisation mensuelle ordinaire, a tenu à en acquiescer une seconde pour la souscription du « Liber-

me il est digne d'être le ministre d'un roi constitutionnel ! A chacune des demandes de l'alcade, l'inconnu l'interroge ; Vignol répond, en sorte que, questionné par la réponse, l'alcade éclaircit tout par ses demandes. Cette scène, éminemment comique, où respire un parfum de Molière, a mis la salle en joie.

Tout le monde sur la scène a paru d'accord ; mais je suis hors d'état de vous dire ce qui est clair et ce qui est obscur : la fille de l'alcade était la représentante par une véritable Andalouse, une Espagnole aux yeux espagnols, au teint espagnol, à la taille espagnole, à la démarche espagnole, une Espagnole de pied en cap, avec son poignard dans sa jarretière, son amour au cœur, sa croix au bout d'un ruban sur la gorge. A la fin de l'acte, quelqu'un m'a demandé comment allait la pièce, je lui ai dit :

« Elle a des bas rouges à coins verts, un pied grand comme ça, dans des souliers vernis, et la plus belle jambe de l'Andalouse ! »

Ah ! cette fille d'alcade, elle fait venir l'amour à la bouche, elle vous donne des désirs horribles, on en envie de sauter sur la scène et de lui offrir sa chaudière et son cœur, ou trente mille livres de rente et sa plume. Cette Andalouse est la plus belle actrice de Paris.

Coralie, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est capable d'être comtesse ou grisette. On ne sait sous quelle forme elle plairait davantage. Elle sera ce qu'elle voudra être, elle est née pour tout faire, n'est-ce pas ce qu'il y a de mieux à dire d'une actrice au boulevard ?

Au second acte est arrivée une Espagnole de Paris, avec sa figure de camée et ses yeux assassins. J'ai demandé à mon tour d'où elle venait, on m'a répondu qu'elle sortait de la coulisse et se nommait mademoiselle Florine ; mais, ma foi, je n'en ai rien pu croire, tant elle avait de feu dans les mouvements, de fureur dans son amour.

Cette rivale de la fille de l'alcade est la femme d'un seigneur taillé dans le manteau d'Almaviva, où il y a de l'étoffe pour cent grands seigneurs du boulevard. Si Florine n'avait ni bas rouges à coins verts, ni souliers vernis, elle avait une mantille, un voile dont elle se servait admirablement, la grande dame qu'elle est ! Elle a fait voir à merveille que la tigresse peut devenir chatte. J'ai compris qu'il y avait là quelque drame de jalousie, aux mots piquants que ces deux Espagnoles se sont dits. Puis, quand tout allait s'arranger, la bêtise du l'alcade a tout rebrouillé. Tout ce monde de flambeaux, de riches, de valets, de figurants, de seigneurs, d'alcades, de filles et de femmes, s'est remis à chercher, aller, venir, tourner. L'intrigue s'est alors renouée et j'ai laissé se renouer, car ces deux femmes, Florine la jalouse et l'heureuse Coralie, m'ont entortillé de nouveau dans les plis de leur basquine, de leur mantille, et m'ont tourné leurs petits dans l'œil.

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

me il est digne d'être le ministre d'un roi constitutionnel ! A chacune des demandes de l'alcade, l'inconnu l'interroge ; Vignol répond, en sorte que, questionné par la réponse, l'alcade éclaircit tout par ses demandes. Cette scène, éminemment comique, où respire un parfum de Molière, a mis la salle en joie.

Tout le monde sur la scène a paru d'accord ; mais je suis hors d'état de vous dire ce qui est clair et ce qui est obscur : la fille de l'alcade était la représentante par une véritable Andalouse, une Espagnole aux yeux espagnols, au teint espagnol, à la taille espagnole, à la démarche espagnole, une Espagnole de pied en cap, avec son poignard dans sa jarretière, son amour au cœur, sa croix au bout d'un ruban sur la gorge. A la fin de l'acte, quelqu'un m'a demandé comment allait la pièce, je lui ai dit :

« Elle a des bas rouges à coins verts, un pied grand comme ça, dans des souliers vernis, et la plus belle jambe de l'Andalouse ! »

Ah ! cette fille d'alcade, elle fait venir l'amour à la bouche, elle vous donne des désirs horribles, on en envie de sauter sur la scène et de lui offrir sa chaudière et son cœur, ou trente mille livres de rente et sa plume. Cette Andalouse est la plus belle actrice de Paris.

Coralie, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est capable d'être comtesse ou grisette. On ne sait sous quelle forme elle plairait davantage. Elle sera ce qu'elle voudra être, elle est née pour tout faire, n'est-ce pas ce qu'il y a de mieux à dire d'une actrice au boulevard ?

Au second acte est arrivée une Espagnole de Paris, avec sa figure de camée et ses yeux assassins. J'ai demandé à mon tour d'où elle venait, on m'a répondu qu'elle sortait de la coulisse et se nommait mademoiselle Florine ; mais, ma foi, je n'en ai rien pu croire, tant elle avait de feu dans les mouvements, de fureur dans son amour.

Cette rivale de la fille de l'alcade est la femme d'un seigneur taillé dans le manteau d'Almaviva, où il y a de l'étoffe pour cent grands seigneurs du boulevard. Si Florine n'avait ni bas rouges à coins verts, ni souliers vernis, elle avait une mantille, un voile dont elle se servait admirablement, la grande dame qu'elle est ! Elle a fait voir à merveille que la tigresse peut devenir chatte. J'ai compris qu'il y avait là quelque drame de jalousie, aux mots piquants que ces deux Espagnoles se sont dits. Puis, quand tout allait s'arranger, la bêtise du l'alcade a tout rebrouillé. Tout ce monde de flambeaux, de riches, de valets, de figurants, de seigneurs, d'alcades, de filles et de femmes, s'est remis à chercher, aller, venir, tourner. L'intrigue s'est alors renouée et j'ai laissé se renouer, car ces deux femmes, Florine la jalouse et l'heureuse Coralie, m'ont entortillé de nouveau dans les plis de leur basquine, de leur mantille, et m'ont tourné leurs petits dans l'œil.

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein

J'ai pu gagner le troisième acte sans avoir nécessité l'intervention du commissaire de police, ni scandalisé la salle, et je crois dès lors à la puissance de la morale publique et religieuse dont on s'occupe tant à la Chambre des députés, qu'on dirait qu'il n'y a plus de morale en France. J'ai pu comprendre qu'il s'agit d'un homme qui aime deux femmes sans être aimé, ou qui en est aimé sans les aimer, qui n'aime pas les alcades ou que les alcades n'aiment pas ; mais qui, à coup sûr, est un brave seigneur qui aime quelqu'un, lui-même ou Dieu, comme pis aller, car il se fait moine. Si vous voulez en savoir davantage, courez au Panorama-Dramatique. Vous voudrez suffisamment prévenu qu'il faut y aller une première fois pour se faire à ces triomphants bas rouges à coins verts, à ce petit pied plein</



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## La subordination du mouvement économique équivaut à une trahison

L'organisme syndical symbolise chez les salariés l'espoir ultime de la libération et l'espérance suprême des travailleurs conscients, car ils conçoivent que seul le régime du travail sera susceptible de stabiliser une société dans un cadre d'égalité et d'harmonie.

Si les uns partagent avec enthousiasme cette possibilité réalisatrice et s'y adonnent entièrement pour la faire triompher, il en est malheureusement pas de même de la part de ceux qui devraient avoir le scrupule de contribuer à cette victoire par le fait qu'ils assument la charge morale de ce principe de lutte et aussi parce qu'ils sont réfractaires pour le faire.

L'organisation des exploités désireux de briser leurs chaînes de misère, que l'on nomme le syndicalisme, est en ce moment trop galvaudée par ceux qui, particulièrement, ont la confiance des travailleurs trop crédules.

Cet organisme d'espoir des désespérés de bien-être et de liberté subit actuellement trop violemment l'anathème d'outrage et d'insolence, pour que les travailleurs restent indifférents aux tentatives de morcellement et même de destruction de notre œuvre. Ces attaques ont pour but de nier ses résultats et ses capacités ; elles sont suffisantes pour oser à la trahison envers ceux qui veulent le subordonner à des règles opposées aux grandes lignes de nos méthodes d'action.

A ceux qui, aujourd'hui, ont l'impudique audace de mépriser, de nier l'œuvre réalisatrice possible, qui sera un jour accomplie par les travailleurs, mais qui acceptent bien leur argent pour vivre, je conseillerais de jeter un coup d'œil sur les faits qui suivent, avant d'apporter un jugement sans fondement autant qu'erroné.

La courte existence du syndicalisme — groupement de producteurs — a apporté les avantages indéniables des siècles de politique n'ont jamais procurés aux travailleurs.

Si nos salaires actuels nous permettent de vivre dans de meilleures conditions qu'autrefois, si nous avons acquis une instruction et une éducation plus développées, si des moyens sont en notre possession pour l'élargir, nous pouvons affirmer, sans peur de contestation, que c'est bien l'œuvre du syndicalisme en marche vers l'émancipation totale des prolétaires.

C'est le résultat fécond d'une lutte opiniâtre conduite d'un commun accord entre ceux qui travaillent et souffrent.

Ce simple aperçu est suffisant pour démontrer que les travailleurs ont été capables d'améliorer eux-mêmes leur vie, et que, en conséquence, ils sont susceptibles de la modifier encore vers le mieux, sans avoir recours à des politiques, lesquels ne sont que de parfaits anti-thèses pratiquant la violence et l'arbitraire pour dominer et régner.

La vérité par les faits est la présente. Alors, pourquoi ceux qui sont à la tête du mouvement économique veulent-ils nous entraîner dans l'engrenage du Parti communiste ?

Surpris en flagrant délit de jeter dans le gouffre corrompue de la politique toute la principale force d'activité du mécanisme

syndical, ces mêmes hommes objectent avec cynisme que les travailleurs sont incapables de gérer une société.

Par cela, ils nient la valeur du travail au bénéfice de son ennemi de toujours : la politique.

Arguments pauvres et dépourvus d'honnêteté, car l'on ne doit pas profiter de sa position pour tenter de lier deux choses que l'on sait inconciliables.

D'abord, dans sa période de réalisation, le syndicalisme procurera à chaque individualité une place dans l'organisation du travail ; en conséquence, le fonctionnement d'une telle société sera bel et bien assuré par des travailleurs et non par des individus qui en affirment l'impossibilité, probablement parce que l'oisiveté qui leur est chère disparaîtrait.

Voilà, en quelques mots, l'état d'esprit de certains hommes qui ont actuellement la responsabilité de conduire le mouvement ouvrier. Malgré les innombrables adorateurs incensants qui entravent l'œuvre de la libération ouvrière, la voix syndicaliste se fera assez puissante pour faire comprendre cette erreur d'un côté et la trahison de l'autre.

Si j'affirme qu'il y a trahison de la part de certains, c'est que ceux-ci renient officiellement la valeur de l'organisme syndical qu'ils représentent et qu'ils le livrent ouvertement à un parti dont la propagande est en opposition avec la nôtre. En plus, la plupart des éléments qui composent ce parti adverse sont nos ennemis de tous les moments. En l'occurrence, le qualificatif de trahisseurs leur sied à merveille.

De quels éléments est donc composée cette Internationale communiste que le citoyen Monmousseau vénère et dont il se fait le défenseur ? Elle est composée d'une forte majorité de non producteurs, tels des avocats, des patrons, et même des gardiens de prisons.

A cela je n'ajouterai pas les innombrables autres professions nullement utiles.

Ils seront les conducteurs, et toi tu seras le producteur ; en somme, rien ne sera changé : tu seras toujours l'esclave. Tout cela est soigneusement calculé, et nous pouvons affirmer une fois de plus que ceux qui facilitent cet avènement ne sont que de parfaits trahisseurs au mouvement syndical.

En telle circonstance tragique, est-il nécessaire pour les travailleurs de quitter l'organisme syndical pour en constituer un autre ?

Sa doctrine syndicale existe, ainsi que ses principes fondamentaux et ses moyens propres de réalisation. Aussi, la scission entre les travailleurs ne doit pas avoir lieu. Notre devoir sera de mépriser les mauvais bergers, d'être disciplinés à leurs ordres pour se rallier au seul objectif de la lutte de classes.

Impregnons-nous bien de cette devise : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. »

Si nous y croyons, courons avec nos propres facultés, avec nos propres moyens, mais ne recherchons jamais l'aide d'une classe extérieure qui paralysera cette émancipation.

Emile KOCH.

## Au Comité d'action pour l'Unité Syndicale

Au cours de sa dernière réunion, tenue le 9 septembre avenue Mathurin-Moreau, le Comité d'Action pour l'Unité Syndicale a examiné les différentes propositions d'unité formulées par les diverses organisations syndicales.

Un rapport résumant ces propositions et tirant des conclusions va prochainement être soumis aux délibérations du C.A. :

Les camarades ont été unanimes à déclarer que les syndicats, quelle que soit leur organisation, n'avaient rien à attendre des chefs, dont la culpabilité dans la scission est maintenant chose établie.

A l'assentiment général, plusieurs camarades ont déclaré que l'Unité ne pouvait être réalisée que sur les bases de la Charte d'Amiens.

Mais il ne faut pas que la reconnaissance de cette Charte soit effectuée du bout des lèvres et qu'en leur fort intérieur, des individualités, attachées à des organismes politiques et gouvernementaux, préparent les moyens de la tourner, de la violer.

Reconnue comme contenant les principes fondamentaux du syndicalisme, elle doit être mise à l'abri d'interprétations fausses et d'attaques de la part d'éléments politico-syndicalistes.

En face des dangers que comporte l'immixtion de la politique dans les organisations syndicales, celles-ci doivent dresser le rempart d'une sorte de loi, permettant de mettre hors d'état de nuire, les éléments syndicaux mais antisindicalistes qui ne pénètrent dans les syndicats que pour y chercher des adhérents à leurs partis politiques ou à leurs sectes philosophiques.

La mise au point de ce statut de préservation unitaire, demande une large discussion et une étude approfondie.

C'est là l'œuvre de demain, lorsqu'enfin les éléments syndicaux auront fusionnés.

Mais, l'acceptation, même sincère, de la Charte, ne résoud que moralement le problème de l'Unité.

Les organismes centraux restent sur leurs positions, la solution paraît toujours aussi lointaine.

L'absolu dans lequel se confinent les chefs, un soit-disant respect des décisions de Congrès, le refus de toute concession permet aux sinécures des deux organisations de maintenir l'état de scission et d'empêcher leur bifurcation.

Les artisans de la division ne peuvent être les reconstructeurs de l'Unité. A moins que celle-ci ne soit une manœuvre, dans le genre de celle tentée actuellement par l'I.S.R.

Mais, cette unité-là ne nous dit rien qui vaille ; elle cesserait la plaie à la surface, mais laisserait à l'intérieur subsister les germes de scission, dont la réapparition causerait la perte définitive du Syndicalisme.

L'Unité, à notre sens, ne peut être que l'œuvre des travailleurs.

C'est sur le terrain même de leur exploitation qu'elle se reconstituera.

En application des décisions du Congrès de Bourges, la C.G.T.U. organise une campagne pour la constitution de Comités d'usines et d'entreprises, prélude de la réorganisation des Syndicats sur cette base. C'est dans ces réunions d'ateliers que doit être portée la question d'Unité. Le C.A. va diriger tous ces efforts à ce travail.

Les Comités intersyndicaux étant appelés à fournir un gros appui à cette action, il les convie à se faire représenter nombreux à la réunion qui se tiendra le 23 courant, le lieu et heure seront indiqués en leur temps dans la presse.

Nous comptons sur l'appui de tous.

C. I. Minorité syndicaliste, syndicats autonomes seront présents à cette réunion.

Pour le C. A., Robert EDOUARD.

P. S. — Dans sa séance du 9 septembre, le C. A. a désigné le camarade Robert EDOUARD, comme secrétaire et le camarade Bonvalot comme trésorier. Prière d'adresser la correspondance à R. EDOUARD, 56, rue de la Sablière à Asnières.

## Appel aux corporants du Bronze

La section du Bronze organise ce soir à 18 h. 15, deux réunions : la 1re 27 rue de la Folie-Méricourt et la 2e, 1, rue Pierre-Lucie. Tous les camarades organisés doivent avoir à cœur d'y amener les camarades non syndiqués ; un exposé de la situation corporative y sera faite : l'importance de cette réunion dépend de l'activité des camarades.

## Aux ouvriers coiffeurs

Prenez garde ! la semaine anglaise est en péril, vos heures de présence sont violées continuellement.

Révoltez-vous contre cette attitude malthosé du patronat et de l'indifférence des pouvoirs publics, à votre égard.

Assistez à la réunion contradictoire qui aura lieu aujourd'hui, à 9 heures du soir, café du Commerce, 1 place Martin-Nadaud.

Le Bureau de la 20e.

## MINORITE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE

## Conférence du 18 Septembre

Le C. C. de la M. S. R. convoque pour ce soir, à 21 heures, dans les locaux de la Fédération du Bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles, les délégués des U. D., Fédérations, Syndicats Minoritaires et Minorités syndicalistes.

Ordre du Jour :

La situation syndicale au point de vue syndicaliste  
La question de l'Unité — Les questions à l'O. D. J. du C. C. N.

Le secrétaire de la M. S. R. : COURTINAT

Le secrétaire de la Minorité de la Seine : MOINY.

## Liga de militantes de la C. N. T. de Espana

Como sea que la asamblea celebrada el domingo pasado abordó una cuestión que de costumbre exige una convocación especial, que no se había hecho, el comité ha acordado declararla nula, convocando otra oportuna amente, en el local que se indicara.

El Comité recibirá todas las sugerencias que tengua a bien someterle los compañeros.

Si no ag contratiempo se celebrará un mitin el sábado proximo, para el que se ruega a nos compañeros jugar el maximo de interes.

Reunion del Comité ; el jueves, 18, en el sitio habitual.

El Comité.

## Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — La Bourse fait appel aux camarades disponibles demain vendredi pour venir nombreux devant le domicile du camarade Lesnel, 7, rue Hoche, Versailles, afin d'empêcher les meubles de ce camarade d'être vendus pour refus de payer l'impôt sur le salaire.

Reunion de la Commission exécutive de la Bourse aujourd'hui, à 20 h. 30.

Sindicato Unico del Batiman. — Se ruega la puntual asistencia a los compañeros españoles Pintores a la reunion que tendrá lugar en la Bolsa del Trabajo a las 18 horas el 18 de septiembre en la sala Bondy.

Boulangers. — Ce soir, à 21 heures, réunion de la section de Saint-Germain, 39, rue de Mareil, Délégué, Lichon.

Les camarades boulangers qui furent emprisonnés pour action syndicale sont priés de passer à la permanence du Syndicat, toucher un reliquat de chocolat.

Fédération Unitaire de l'Eclairage et des Forces Motrices. — Réunion des membres de la Commission exécutive fédérale ce soir, à 18 h. 30 précises.

Ordre du jour : Lecture du procès-verbal ; correspondance ; congés ; questions diverses.

La présence de tous est indispensable, des décisions urgentes devant être prises.

Ebénistes. — Conseil syndical ce soir, à 18 h. 30, au siège.

Machinistes et Accessoires de Paris. — Ce soir, à 18 heures précises, Conseil syndical, bureau 30, Bourse du Travail, 3e étage.

Produits Chimiques. — Samedi, de 15 heures à 18 heures, au siège, Bourse du Travail, 4e étage, bureau 8, permanence, cotisations, adhésions.

Dimanche, de 9 heures à midi, Bourse du Travail, 4e étage, bureau 8, permanence, cotisations, adhésions.

Métallurgistes Autonomes. — Devant la situation présente, le Conseil a jugé d'utilité la convocation d'une assemblée générale pour samedi, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail.

Tous les camarades doivent s'efforcer d'assister à cette assemblée générale, les questions qui y seront traitées sont d'une telle gravité que la présence de tous est indispensable.

La carte syndicale sera exigée à l'entrée.

Terrassiers. — Conseil d'administration ce soir, à 17 h. 30, salle des Commissions, Bourse du Travail, 4e étage.

Dans le Textile. — Un copain, ouvrier tisserand du Nord, désirant quitter cette région, voudrait se mettre en rapports avec des compagnons du textile de la Somme, de la Seine-Inférieure, de l'Isère, de la Loire ou d'autres régions, pour se renseigner pour le boulot. Très urgent. Ecrire à Henri Lemaille, chez Oscar Descamps, rue de la Justice, cité Seynave, 22, Lille (Nord).

## DANS LE S. U. B.

CONSEIL GENERAL. — Ce soir, à 18 heures, bureaux 13 et 14, réunion du Conseil général. Présence indispensable de tous les délégués. Ordre du jour très important.

PEINTRES. — Ce soir, à 18 heures, salle Bondy, Bourse du Travail, assemblée générale. Vu l'importance de l'ordre du jour, la présence de tous les indispensables.

CERCLE FERNAND-PELLOUTIER. — C'est par erreur que nous avons laissé passer dans le « Libéraire » d'hier un avis de réunion du Cercle Fernand-Pelloutier, cette réunion s'étant tenue la veille.

Nous nous excusons auprès des camarades qui ont été touchés par cette convocation.

La Rédaction.

## PETITE CORRESPONDANCE

Laurent. — Passe chez Cuvillier demain soir, René aura laissé ce qu'il faut. — Louvet.

René Devry. — Laisse des tracts chez Cuvillier ce soir ou demain matin, pour le copain d'Aulnay. — Titit.

Camarade Brichetout. — C'est entendu, cela continuera comme par le passé.

Oscar Descamps, de Lille. — Je fais des recherches et je répondrai dans le prochain numéro.

Henri Presse. — Je vais faire une réclamation à la poste.

Brouchoux, passe ce soir à l'administration.

Les camarades Belière et Edmond figureront dans la prochaine liste des thunes mensuelles.

Léon Empire est prié de faire connaître son adresse à O. Descamps, de Lille.

Les Camarades Plâtriers sont priés de passer chez Jacques, route d'Ermon à Franconville. Se procurer outils, saut taloché et auge. Trains, Gare du Nord, toutes les heures.

Georges Brick est prié de passer chez René Kuffer, 5, rue Saint-Marthe, Paris (10e).

Fister pourrait-il me donner rendez-vous au sujet de ses écritures le copain de la place de Grève pour la fin de la semaine un soir.

Le camarade J. M. est prié de passer à la Fraternelle, vendredi, à 15 heures, pour voir Gap.

Mesnil peut-il passer voir Chazoff au journal, après 21 heures ? Ce soir excepté.

## Communications diverses

Reims. — Les lecteurs du « Libéraire » de Reims ou de la banlieue, anarchistes, syndicalistes communistes non moscouitistes, sont priés de faire parvenir leurs nom et adresse le plus tôt possible à Marcel Viuzerik, 138, rue du Jurd, pour organisation des concours. Urgent. Réponse leur sera donnée et convocation envoyée pour une réunion prochaine.

Groupe des Réfractaires (38, rue Elie-Gintra, Bordeaux). — Ce soir, à 21 heures, controverse entre catholiques et anarchistes, sur « les Actes des apôtres (fin) et Papes et infallibilité ». Organisation des Cours du Propagandiste. Appel aux jeunes, tout particulièrement.

Œuvres Sociales de la Bellevilloise. — Ce soir à 20 h. 30, au siège, 23, rue Boyer (20e), aura lieu la première leçon du cours gratuit d'espéranto. Les internationalistes sont priés d'en prendre note.

## La Vie de l'Union Anarchiste Aux groupements anarchistes

Suivant les réponses de la plupart des groupes de la province, nous fixons la tenue du Congrès à Paris. Les dates retenues sont définitivement les 1er et 2 novembre.

Après inventaire, il sera publié, vers le 15 octobre, la situation financière de la Librairie Sociale au 30 septembre. Un compte rendu de la gestion Jout sera dressé et envoyé par les soins du Conseil d'administration de la Librairie aux groupes et aux Fédérations.

La caisse de l'Union Anarchiste étant déficitaire, il ne nous est plus permis d'envoyer les procès-verbaux de nos réunions. Les préliminaires du Congrès amenant un surcroît de correspondance, nous vous demandons de faire un effort et d'aider pécuniairement l'Union Anarchiste selon vos possibilités et provisoirement jusqu'au Congrès, où la question financière sera traitée entièrement. Nous vous communiquerons prochainement un rapport moral du mouvement anarchiste de ces derniers mois, auquel sera joint l'ordre du jour détaillé que dressera sous peu la Commission.

Le C. I. de l'U. A.

## Paris et banlieue

Groupe du 20e. — Ce soir, réunion du Groupe, 93, rue Julien-Lacroix (angle de la rue Lesage), à 20 h. 30.

Causerie par un camarade étudiant ; sujet traité : le Malthusianisme et ses bases.

Groupe du Bourget-Drancy. — En raison de l'assemblée générale, la réunion du Groupe est remise au samedi 20 courant.

Groupe de Saint-Denis. — Tous les copains et lectrices du « Libéraire » sont priés d'être présents à la réunion du vendredi 10 courant, à 20 h. 30.

Compte rendu de l'Assemblée de la Fédération Parisienne.

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, salle de l'ancienne-Mairie, place de la République, à Bezons. Présence de tous indispensable.

Groupe de Choisy-le-Roi. — Réunion du Groupe aujourd'hui, Maison du Peuple, rue Auguste Blanqui. Les camarades espagnols et italiens sont particulièrement convoqués.

Groupe de Livry. — Demain, réunion du Groupe, salle Cuvillier, à 21 heures précises. L'ordre du jour étant chargé, que tous les copains soient à l'heure. Discussion sur le prochain Congrès de l'U. A. et derniers préparatifs du meeting.

Les copains qui désirent des tracts pour les distribuer sont priés de passer ce soir au siège, de 20 h. 30 à 21 heures.

## Province

Groupe de Saint-Etienne. — Les camarades sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, à 20 h. 30, au café coopératif « Avenir Social », cours Victor-Hugo, 9, où il sera discuté du prochain Congrès.

La présence de tous est indispensable, en raison des décisions à prendre.

Les camarades n'ayant pas encore envoyé leur thune sont informés qu'elles seront reçues et centralisées en vue de l'envoi.

Groupe de Grenoble. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion des copains au local habituel, Café Berthet, place Saint-Bruno.

Causerie sur « Communisme et Individualisme anarchiste ».

Groupe de Bordeaux (Bar des Sports, 35, rue des Augustins). — Vendredi 10 courant, à 20 h. 30, réunion publique et contradictoire. Le camarade Antoine Antignac traitera du « Communisme libertaire ».

Nous demandons la contradiction par un membre du parti dit communiste.

Invitation cordiale aux sympathisants libertaires.

Groupe de Lille. — Samedi, salle Sainte-Anne, rue Léon-Gambetta, 297, à 20 heures précises, causerie par le camarade Cappelle : « Les Affamés et les Idéalistes ».

Ensuite, le camarade Eyraud exposera les buts du syndicalisme révolutionnaire. Que les copains viennent nombreux, les sujets traités peuvent passionner pas mal d'individus. Toutes les tendances et les « en-margistes » sont les bienvenus au Groupe qui s'intitule « Etudes Sociales ».

Groupe de Marseille. — Aujourd'hui, boulevard Dugommier, réunion éducative. Le camarade Carli traitera « de quelques enseignements de l'histoire ».

Nous espérons que, sortant enfin de leur inexplicable léthargie, les copains de Marseille viendront nombreux, car il faudra que, ce soir, le Groupe de Marseille fasse, lui aussi, de l'action.

Alions, camarades, quand donc comprendrez-vous que c'est par l'action combinée de tous que nous pourrions vaincre ? Venez à nos causeries, préparez-vous à fournir votre part d'effort dans l'action que le Groupe va engager. Amenez-nous des sympathisants.

Groupe d'Etudes Sociales de Saint-Henri. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, au siège, réunion et causerie par les camarades.

Une cordiale invitation est faite aux sympathisants.

Tous les soirs, de 16 heures à 20 heures, la bibliothèque circulaire et gratuite est ouverte à tous et pour tous.

Groupe d'Etudes Sociales de Harnes. — Réunion du Groupe dimanche, à 17 heures, chez Martin Magniez, 3, rue du Quai. Distribution du programme pour le concert. Présence de tous les copains.

Groupe du Havre. — Le Groupe se réunit le vendredi, à 20 h. 30, salle Franklin. Demain, que tous soient présents, Appel est fait aux sympathisants.

Groupe d'Onnain. — Réunion dimanche 21 courant, à 14 heures précises, chez Michaux Emile, route Nationale 96, Quarrouble (Nord), avec le concours de Maurant qui nous apportera dix brochures à 2 francs comme les dernières quand il est venu.

ON DEMANDE une jeune fille de treize à quatorze ans pour apprendre la mode. Payée tout de suite. Se présenter : Ch. Porcheron, 187, rue du Temple, Paris (3e).

## COLPORTEURS ET MARCHANDS FORAINS

Grand choix de bonneterie, trépus et confections  
Spécialités de chemises pour hommes khakis, gris  
Articles pour forains

E. WOELTZEL

99 et 101, rue de Charonne, Paris 11e  
Téléphone : Roquette 22-64

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY

Imprimerie spéciale du Libéraire  
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.